

Film et culture *présente*

WELCOME TO SARAJEVO

Grande-Bretagne - 1997

Durée : 1H40

Réalisateur :

Michael Winterbottom
d'après le roman de Michael
Nicholson *Natasha's Story*

Interprètes :

Stephen Dillane (Henderson),
Woody Harrelson (Flynn),
Emira Nusevic (Emira).



LE FILM

Pendant le siège de Sarajevo, Michael Henderson, reporter de télévision britannique, hante la ville en quête de sujets à tourner. Il enlève Emira d'un orphelinat soumis à d'incessants bombardements et la ramènera à Londres, oubliant sa déontologie de la non intervention. Il devra pourtant retourner à Sarajevo, affronter les bombardements à nouveau, afin de rencontrer la mère d'Emira et la convaincre de lui laisser adopter sa fille.

HISTOIRE VRAIE

A quelques détails près, le film retrace l'histoire vécue par le reporter britannique Michael Nicholson. Ce journaliste de télévision a été envoyé par la chaîne ITN pour couvrir la guerre de Yougoslavie. Il y découvre les horreurs que subissent les civils et repère un orphelinat non loin de la ligne de front. Il décide d'agir pour sauver ces orphelins et en juillet 92, il ira même jusqu'à ramener en Grande-Bretagne Natasha, une orpheline de 9 ans, aujourd'hui sa fille adoptive. Michael Nicholson a raconté son histoire, son combat dans un livre : Natasha's Story.

ENTRE DOCUMENTAIRE ET FICTION

Le terme documentaire regroupe tous les films qui cherchent à présenter la réalité. En fait, il s'agit bien plus d'une interprétation de la réalité par le cinéaste, car la subjectivité est inévitable. Des choix esthétiques, idéologiques et techniques pèsent en effet sur le tournage, le montage des images et le mixage des sons.

Le cinéaste peut aussi décider volontairement de prendre position sur un sujet, de réfléchir et faire réfléchir sur le réel, de dénoncer des situations sociales, économiques, politiques. Le cinéma devient alors militant.

De nombreux films documentaires comportent une part plus ou moins importante de fiction. Le tournage et le montage s'organisent suivant une scénarisation ou une structure dramatique. Les personnages filmés sont mis en scène. La bande son est travaillée (effets sonores, musiques...) pour renforcer la dramaturgie.

*A bien des égards Michael Winterbottom s'inscrit dans cette tendance avec **Welcome to Sarajevo**, mélangeant savamment images d'archives réelles de journaux télévisés, images en 35 mm et images vidéo; scènes réelles ou vraisemblables de la guerre yougoslave, scènes de vie (l'histoire vraie du journaliste Michael Nicholson et de Natasha) et scènes de pure fiction.*

DE LA GUERRE A LA PAIX

Avril-décembre 1990

Les premières élections libres ont lieu dans les 6 Républiques yougoslaves.

Juin, septembre, octobre 1991

La Slovénie, la Croatie, la Bosnie-Herzégovine proclament leur indépendance.

17 novembre 1991

L'armée fédérale yougoslave et les milices serbes entrent dans Vukovar, rasée, après 86 jours de siège.

6 avril 1992

Début du siège de Sarajevo par les Serbes.

22 février 1993

Le Conseil de sécurité de l'ONU crée le Tribunal pénal international de La Haye, chargé de juger les criminels de guerre.

6 mai 1993

Le Conseil de sécurité crée 6 « zones de sécurité » en Bosnie, dont Srebrenica.

5 février 1994

Un obus serbe tue 66 personnes au marché de Markalé.

25 mai 1995

Les Serbes bombardent Tuzla le soir de la Fête de la jeunesse : 71 morts.

11 juillet 1995

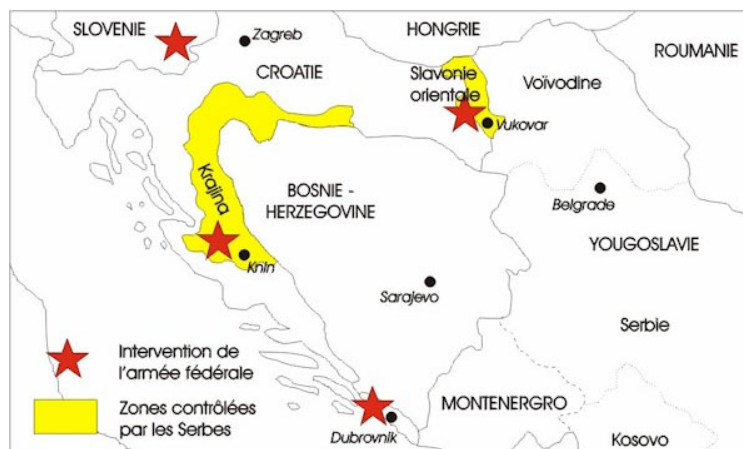
Les Serbes prennent Srebrenica : 8000 « disparus ».

25 juillet 1995

Radovan Karadzic et Ratko Mladic sont inculpés de crimes contre l'humanité par le Tribunal de La Haye.

21 novembre 1995

Signature des accords de paix de Dayton par les présidents Alija Izetbegovic (bosniaque), Franjo Tudjman (croate) et Slobodan Milosevic (serbe).



INTERET PEDAGOGIQUE

en français

Ce film sera l'occasion de parler de l'adaptation d'un livre autobiographique à l'écran. D'ailleurs Michael Nicholson, dont le livre **Natasha's Story** a inspiré le scénario, explique : « je n'ai rencontré Michael Winterbottom, le réalisateur du film, qu'une seule fois. A Sarajevo. Cependant, il a été fidèle à mon histoire à 80%. Mais un personnage comme Flynn, le reporter américain du film, je n'en ai pas rencontré. Et pour cause : excepté CNN, aucune télévision américaine n'a vraiment couvert cette guerre, jugée trop dangereuse » (cf. interview dans Télérama N°2505, 14 janvier 1998).

en histoire et géographie

Ce film offre l'opportunité d'aborder la guerre en ex-Yougoslavie et de faire le bilan de plus de 5 ans de conflit : 300.000 morts et 400.000 blessés parmi les civils, 3 millions de réfugiés déplacés. Le film peut aussi servir d'introduction à une analyse plus poussée des raisons de cette explosion identitaire et à un état des lieux des Balkans, aujourd'hui. Il sera également intéressant de suivre l'actualité et de rappeler que bien que la paix de Dayton ait été signée par les belligérants, les crises et les conflits ne sont pas forcément terminés. Pour preuve la crise au Kosovo qui a abouti, cet été, à de violents affrontements entre les combattants séparatistes albanais (l'Armée de libération du Kosovo = UCK) et les forces spéciales serbes.

LE REALISATEUR

Michael Winterbottom, un cinéaste éclectique

Cet ancien étudiant en lettres d'Oxford a débuté à la télévision britannique (la BBC) comme monteur puis comme réalisateur. Il a commencé sa carrière de cinéaste avec deux documentaires consacrés à Ingmar Bergman. Puis il a dirigé des téléfilms et des séries, travaillé avec Roddy Doyle (l'auteur de *The Snapper*, film réalisé par Stephan Frears) et avec Franck Cottrel Boyce qui signera par la suite les scénarios de *Butterfly Kiss* (1996) et *Welcome to Sarajevo* (1997).

Son premier film *Butterfly Kiss* est un thriller fou, où deux femmes « serial-killers » alignent les cadavres sur les routes du Nord de l'Angleterre. Son premier vrai succès sera son film *Jude* (1996), une adaptation du roman de Thomas Hardy, avec Kate Winslet (l'actrice principale de Titanic de James Cameron) et Christopher Eccleston. Très remarqué à la quinzaine des réalisateurs en 1996. Sa filmographie comporte également des films plus réalistes comme *Go now* ou *Family* et son dernier film sorti récemment, *I Want You* (1998), une histoire d'amour ambiguë dans une ambiance et un décor oppressants.

A cause de son manque de classicisme et de solennité, son film *Welcome to Sarajevo* a été très controversé, lors de sa présentation en compétition officielle au dernier Festival de Cannes.

Ce film reprend deux des principes stylistiques chers au réalisateur : d'une part, l'assemblage (des images réelles et fictives, de la vidéo, du 35mm...); et d'autre part, l'interruption (liens familiaux coupés, conversations fragmentaires, ravitaillement stoppé, convoi humanitaire arrêté, vies interrompues...). Des principes déjà présents dans *Go Now* si l'on pense à l'interruption brutale de la jeunesse, dans *Family*; ou à la porte de l'enfance est claquée au fils comme à la fille; sans oublier l'enfant qui tue ses frères et soeurs puis se suicide dans *Jude*. Qui plus est, la mer, élément omniprésent dans l'oeuvre de Winterbottom; est découverte pour la première fois par les enfants de Sarajevo, c'est la promesse d'une vie nouvelle. Enfin, fidèle à la perception du réalisateur de la femme volontaire, *Welcome to Sarajevo* met en scène une Italienne, sous la protection de l'ONU, qui a obtenu l'autorisation de faire sortir des orphelins de Sarajevo.

Michael Winterbottom reste, aujourd'hui, l'un des réalisateurs « caméléons » les plus prometteurs de la nouvelle vague anglaise.

CINEMA ET TELEVISION EN BOSNIE

Welcome to Sarajevo n'est pas seulement un film sur la guerre en Bosnie, c'est aussi et surtout un film sur le journalisme de guerre, pointant les dilemmes, les problèmes de déontologie inhérents à ce statut ambigu de témoin dans un conflit étranger. D'ailleurs la place du reporter (passant de la non intervention du journaliste à l'adoption d'une jeune Bosniaque) devient vite la seule assumable pour le réalisateur et le spectateur; dès lors le principe d'identification devient primordial.

Le film amorce donc une réflexion sur la place des médias dans la guerre, sur la couverture médiatique des événements et sur le filmage de type télévisuel.

La tragédie bosniaque sous le feu croisé des caméras a été particulièrement éloquente : la crise yougoslave a débuté à l'antenne lorsque Milosevic fit sa déclaration ultra-nationaliste au Kosovo et mit le feu au poudre; puis un flot d'images de guerre ont envahi nos journaux de 20 heures, oscillant entre le vide d'un filmage virtuel (type Guerre du Golfe) et l'excès de présence (syndrome CNN).

Winterbottom commence son film par un travelling avant dans Vukovar en ruine, tourné juste après que la ville soit tombée aux mains des Serbes. Les images en noir et blanc prennent progressivement des couleurs, marquant le passage à la fiction. Dans la suite du film, la caméra, très mobile, se déplace au rythme des personnages. Elle est souvent portée à l'épaule comme lors de reportages journalistiques. Le réalisateur va plus loin en tournant de « vraies-fausses » images d'actualité telles que la scène de carnage dans une rue de Sarajevo après l'explosion d'un obus serbe, raccordé avec le regard du cameraman arrivé sur les lieux. Mais il s'agit en fait d'un procédé couramment utilisé par les télévisions anglo-saxonnes, c'est-à-dire de reconstitutions minutieuses, admises tant que les journalistes ne mettent en scène que des informations dûment vérifiées.

UN FILM MILITANT

Welcome to Sarajevo est le résultat surprenant d'un corps à corps entre caméra et barbarie. Ce film engagé propose des images chocs, présentées dans une forme « rock'n roll » en contraste frappant avec l'horreur des situations : images léchées (superbement photographiées par Daf Hobson), dialogues percutants, inserts vidéo, montage musclé, bande-son composée de morceaux phares des années 90 (Happy Mondays, Stone Roses, The House of Love...).

Tirillé entre désir d'éthique, soucis didactique et volonté de frapper les esprits, Winterbottom brouille les pistes. Son approche est à l'opposé de celle de Volker Schlöndorff, dans **Le Faussaire** (1981), qui présentait le parcours d'un journaliste allemand à Beyrouth, en pleine guerre du Liban.

Cependant, bien que le réalisateur ait conçu **Welcome to Sarajevo** comme « un film de réaction immédiate et de provocation, et non pas une analyse politique et historique », on peut y lire une féroce critique du non-interventionnisme occidental et une mise en perspective des limites de l'engagement humanitaire.

Le film a été tourné pendant la guerre mais est sorti 2 ans plus tard, après la fin de la guerre, ce qui lui fait perdre un peu de son caractère « sur le vif », mais pas de sa fonction d'aide mémoire, réactualisant un passé qui se résume pour beaucoup au souvenir confus d'images télévisuelles banalisées par le temps.

Winterbottom a voulu témoigner sur un peuple décidé à survivre à tout prix et surtout donner une chance au présent : Sarajevo a besoin d'investissements étrangers pour se reconstruire et Winterbottom a fait un petit pas dans cette direction, employant plus de 100 Sarajeviens, collaborant avec les sociétés de productions locales, dépensant plus d'un million de livres pour réaliser son film.

BIBLIOGRAPHIE

Pour mieux comprendre la guerre en ex-Yougoslavie

Allain Marie-Françoise (sous la direction de) : Colloque sur l'Ex-Yougoslavie en Europe, Paris 1995 : ***L'Ex-Yougoslavie en Europe : de la faillite des démocraties au processus de paix***, Paris/Montréal, Editions L'Harmattan, 1997.

Bianchini Stefano : ***La question yougoslave***, Editions Casterman/Giunti, 1996.

Canapa Marie-Paule : ***La Yougoslavie***, Paris, PUF, 1996.

Cot Jean, général d'armée (sous la direction de) : ***Dernière guerre balkanique ? Ex-Yougoslavie : témoignages, analyses, perspectives***, Paris, Editions L'Harmattan, 1996

Garde Paul : ***Vie et mort de la Yougoslavie***, Paris, Editions Fayard, 1992.

Grmek Mirko, Gjidara Marc et Simac Neven : ***Le nettoyage ethnique : documents historiques sur une idéologie serbe***, Editions Fayard, 1993.

Kurlic Joseph : ***Histoire de la Yougoslavie de 1945 à nos jours***, Bruxelles, Editions Complexe, 1993.

Lévy Bernard-Henri : ***Le lys et la cendre : journal d'un écrivain au temps de la guerre de Bosnie***, Paris, Editions Grasset, 1996.

FILMOGRAPHIE

La Bosnie au cinéma

A partir de 1987, la nation yougoslave s'est disloquée. Des peuples, vivants jusqu'alors en harmonie, se sont déchiré dans la guerre la plus meurtrière d'Europe depuis 1945. Le cinéma s'est fait le reflet fidèle de cette succession de conflits et de ce délire identitaire qui a secoué les Balkans.

Underground (1995) d'Emir Kusturika, est un film un peu en marge puisqu'il propose une vision tragi-comique de l'histoire yougoslave de 1941 à la guerre serbo-croate en 1991.

Joli village, joli flamme (1996) du jeune cinéaste Belgradois Srdjan Dragojevic aborde de plein fouet cette guerre civile en Bosnie-Herzégovine, à travers l'histoire d'un soldat serbe de Bosnie rapatrié dans un hôpital de Belgrade.

Le Cercle Parfait (1996) du cinéaste Sarajévien Ademir Kenovic, nous plonge dans la guerre avec un tact infini, sans fioritures. Le réalisateur mélange tragédie collective et petits drames personnels, situations réelles et rêvées, événements spectaculaires et chronique quotidienne du siège.

Veillées d'armes (1994) de Marcel Ophuls, est une enquête sur le travail des correspondants de guerre en Bosnie.

Bosna (1994) de Bernard-Henri Lévy, est un documentaire politique sur la guerre en Bosnie, un film militant, un cri d'indignation lancé à l'opinion publique internationale.

For ever Mozart (1996) de Jean-Luc Godard renonce à la représentation pseudo-réaliste de cette guerre. L'auteur choisit de débusquer dans l'histoire de notre siècle des similitudes avec notre conjoncture contemporaine et donne une représentation du conflit yougoslave fulgurante, qui transcende les clichés.

Territoire commanche (1997) de Gerardo Herrero, illustre les dérives de l'information spectacle. On y voit une équipe de la télévision espagnole interroger un sniper à son poste, comme s'il s'agissait d'une curiosité locale. Soudain viseur de la caméra et ligne de mire du fusil se confondent : le coup part et la caméra enregistre en direct la mort d'un homme. Le film dénonce le voyeurisme des journalistes et des téléspectateurs, proche d'une complicité de meurtre.

Si je t'oublie Sarajevo (1997) d'Arnaud Ségnac, est un film qui pose des questions d'ordre idéologique, éthique et esthétique sur la représentation du conflit en ex-Yougoslavie, et plus implicitement sur la manière de filmer la guerre en général.

Baril de poudre (1998) du réalisateur serbe Goran Paskaljevic évoque le chaos yougoslave avec un humour noir dévastateur. Retraçant les destins croisés d'une vingtaine de personnages, le temps d'une nuit, à Belgrade, le film se veut une chronique douce amère : « dans un pays où règne la loi du plus fort, d'où l'on ne peut sortir, chacun devient un baril de poudre ».

Deux autres films enfin traitent du sujet de façon plus indirecte : **Lettres pour L...** de Romain Goupil, et **Le regard d'Ulysse** de Theo Angelopoulos (1995), deux films-parcours conçus par leurs auteurs comme un itinéraire révélateur aboutissant à Sarajevo dont ils démontrent les meurtrissures.